Association des Psychologues
et de la Psychologie dans l'Education nationale
Éducation, Développement, Conseil en Orientation scolaire et professionnelle

41, rue Gay-Lussac 75005 Paris - www.acop.asso.fr

La lettre des retraité.e.s

N° 50—Novembre 2018

CONNEXIONS à LANNION

EDITO

Nous fêtons aujourd'hui notre 50 ème numéro de « La Lettre des Retraité.e.s ».

Nous avons repris le flambeau allumé par Denise Marconnés, au numéro 13 en 2002. Quels plaisirs de vous retrouver par ce média, écrit ou connecté, deux ou trois fois par an, ou par le bulletin intermédiaire.

Quels plaisirs de vous lire dans le courrier des lecteurs et dans vos interventions ponctuelles.

Quels plaisirs de pouvoir compter sur notre chroniqueur Camille Monnier pour son billet d'humeur et/ou d'humour mais toujours porteur de réflexion et sur nos fidèles rédactrices Paulette Bloch et Betty Perrin qui vous écrivent leurs synthèses tant attendues des conférences et ateliers des différentes JNE.

Quel plaisir de maintenir au mieux le lien entre nous, génération qui a été parmi les pionnières de l'orientation et qui a, modestement, préparé le terrain pour le corps unique (*) et avec les nouveaux retraité.e.s, qui ont été les premier.e.s à expérimenter le nouveau corps.

Bien et très amicalement

Andrée et Michel Demersseman

(*) Michel a souvenir d'une réponse (par courrier postal) du Ministre de l'Education nationale, René Haby, qui affirmait clairement : Les Conseillers d'Orientation Scolaire et Professionnelle sont bien des psychologues.

Le billet de Camille Monnier, ex directeur du CIO de Narbonne

Qui suis-je…?

"Le moi est sans cesse une névrose intermittente." (M.Houellebecq)

Oui, mes cher(e)s collègues, notre moi (notre identité personnelle, notre image de soi) nous tyrannise notre vie durant, tiraillée entre l'estime de soi et ses doutes, entre illusions narcissiques et auto-détestation! Un "sujet" d'étonnement, qui ne peut se définir que par opposition !

(suite page 5)

Sommaire

50

Page 2 : Connexions Seniors 2.0
Page 3 : La journée des retraité.e.s
Page 4 : APSYEN : Nouveau corps, nouveau nom
Page 5 : Billet de Camille Monnier
Page 6 : Courrier des lecteurs
Page 7 : Prix ACOP-F de la vocation scientifique
Page 8 : JNE : Des usages du numérique, et après?
Page 9 : JNE : Effet du numérique sur le développement neurocognitif et les apprentissages
Page 10 : JNE : Aux grandes promesses, les grandes désillusions : La place du numérique à l 'école
Page 12 : JNE : Que nous apprennent ces jeunes connecté.e.s ?
Page 13 : JNE : Interacktik en Bretagne
Page 14 : JNE : Inégalités éducatives et usage du numérique. Approche Anthropologique

CONNEXIONS : Pas seulement les ADOS

Nous avions titré notre numéro 48 : « CONFLUENCES à Lyon » faisant allusion au tout récent Musée des Confluences de la ville et à la convergence des tout nouveaux psychologues de l'Education vers la capitale des Gaules. Pour ce 50ème numéro, « CONNEXIONS à Lannion » s'imposait, non seulement pour le thème des ados connectés et la proximité de Pleumeur-Bodou, siège du Radôme, mais aussi pour les deux conférences qui eurent lieu par télécommunication informatique.

Première connexion, celle de Madame le Recteur de l'Académie de Rennes qui s'est adressée aux congressistes par écran interposé et, deuxième, celle de André Tricot, retenu éloigné de Lannion par un mauvais virus mais qui put ainsi intéresser l'assemblée sur la place du numérique à l'école. Et enfin connexion pour les comptes rendus de Betty.

Pas de télécommunication par contre pour la conférence de Michel Quéré, directeur national de l'ONISEP, à qui certains congressistes ont fait connaître leur opinion en utilisant les bonnes vieilles pancartes ressorties du placard pour la circonstance...

Michel Demersseman

LA JOURNÉE DES RETRAITÉ·E·S

50

MER, BATEAU, GRANIT ROSE, FOUS DE BASSAN, PATRIMOINE ET SPÉCIALITÉS CULINAIRES LOCALES

Promesse tenue. Pour cette journée spéciale retraité.e.s, Claudine, notre collègue de l'ouest nous avait concocté un programme à la bretonne et ce fut un régal.

Pour commencer, une sortie en mer le long de la côte de granit rose avec ses énormes rochers aux formes arrondies, pour approcher les Sept Iles . Celles-ci ne sont en fait que cinq, leur nom vient d'une déformation de leur nom breton qui signifiait les saintes îles. La réserve exceptionnelle d'oiseaux, des fous de Bassan essentiellement, de l île Rouzic nous a réservé une énorme surprise (et nos pilotes de bateau n'ont pas été les moins surpris). En effet, des thons rouges, ayant cerné un banc énorme de poissons, les ont fait remonter en surface où ils furent aperçus par les oiseaux pélagiques et ce fut un spectacle inoubliable. Des milliers de fous de Bassan nous ont accordé leur exhibition de pêche (ou de « chasse ») plongeant et replongeant de tous côtés du bateau. Le show extraordinaire a duré quelques vingtaine de minutes, jusqu'au départ du banc de poisson.

L'air du large nous ayant mis en appétit, nous avons déjeuné dans le cadre apaisant et extraordinaire de Ploumanac'h. Ceux qui ne connaissaient pas se retrouvaient « ailleurs ».

Daniel, notre sympathique guide nous a emmené ensuite visiter la chapelle de la Clarté, surélevée afin d'être un guide pour les marins, au large. Un édifice de style breton flamboyant dont nous n'avons pu malheureusement découvrir l'intérieur pour cause de cérémonie de funérailles.

La journée s'est achevée sur la visite du centre ville tourné vers ce qui fut un port actif et particulièrement sur l'espace Sainte Anne, ancien couvent de moniales, école de jeunes filles et hôpital, Il abrite notamment aujourd'hui une médiathèque, le centre d'information jeunesse, une maison de retraite et le CIO.

SOIREE FEST-NOZ

Une soirée des JNE est habituellement consacrée à une activité festive. Cette année, Bretagne oblige, nous avons pu participer à un Fest Noz des plus sympathiques, accompagnée d'huîtres, de galettes et de crêpes.

APSYEN : NOUVEAU CORPS, NOUVEAU NOM

Le nouveau nom de l'association et son acronyme ont été mis en débat à l'AG et au cous des JNE. Ils ont suscité de riches échanges entre collègues.

Les résultats du vote ont été les suivants : 81 votant.e.s , 7 nuls, 60 pour : **Association des Psychologues et de la Psychologie dans l'Education nationale (Education, Développement et Conseil en Orientation Scolaire et Professionnelle)** et 14 pour : Association COmmune des Psychologues et de la Psychologie dans l'Education nationale (Education, Développement et Conseil en orientation Scolaire et Professionnelle).

Pour l'acronyme, les résultats ont été les suivants : 132 votant.e.s, pas de nul., ADOPSEN : 36, AEDOPSYEN : 6, **APSYEN** : 57, ADPSYEN : 13, ACOP-F : 20.

L'ACOP-France devient ainsi l'**APSYEN** (Association des Psychologues et de la Psychologie dans l'Éducation nationale).

Le logo variera peu, il est question de mettre davantage en valeur de P de Psychologie (Il existe en effet depuis l'origine, dans les plumes de la queue du coq) et de donner aux points cardinaux de la boussole les initiales des spécificités de notre métier : Education, Développement, Conseil, Orientation).

DERNIERE MINUTE : DÉCÈS DE RAPHAËL BEGARRA. Je voulais vous signaler le décès de cet Inspecteur Général qui a eu en charge l'orientation et les services. C'était un homme brillant, chaleureux, proche des personnels de l'orientation, qui avait anticipé beaucoup des évolutions du système éducatif. Il était intervenu dans nos Journées Nationales d'Etudes plusieurs fois comme conférencier et toujours avec succès. J'ai le souvenir d'une conférence particulièrement brillante et en avance sur son temps aux premières JNE de CAEN, en septembre 1978. Ces JNE avaient pour thème: "Porte ouverte sur les CIO, Témoignages sur l'activité des CIO". Son exposé avait anticipé la régionalisation du pays, et les enjeux qui pouvaient en résulter pour l'EN et pour les services d'orientation. C'est peu dire, à l'époque, que nous n'étions pas habitués à une aussi grande liberté d'esprit et de parole, de la part d'un inspecteur général. Souvenirs, souvenirs... Jacques GIUST

QUI SUIS-JE ?

Suite du Billet de Camille Monnier

Sujet, étymologiquement : jeté dessous, assujetti, le sujet "sustente" son être et son existence. Objet : jeté devant, projeté, extérieur à soi.

Pour faire simple, disons que tout ce qui n'est pas moi, "je", sujet, est objet (inanimé ou vivant, matériel ou immatériel, fantôme ou nymphe, réel ou virtuel). Oui, madame, ne vous en déplaise, vous êtes pour moi "femme-objet" trop souvent (naguère !) convoitée, et j'accepte volontiers d'être (encore un peu !) pour vous "homme-objet", de tous vos désirs, une entité qu'il faut accepter en sa totalité "indivise", une unité, unicité incomparable! Cet ensemble (ou assemblage) est constitué d'un certain nombre de parties qui sont chacune autant d'objets distincts :

Tartuffe à Dorine, lui tendant un mouchoir :
"Couvrez ce sein que je ne saurais voir,
"Par de pareils objets les âmes sont blessées,
"Et cela fait venir de coupables pensées !"

« *Qui suis-je ?* » s'interroge Michel Serres (in Le Tiers - Instruit, page 58). "*D'abord cette indéracinable position stable, arbre ou végétal, quelque légume. Qui suis-je ensuite ? Je ne suis plus là, je ne suis pas moi, je m'expose : je suis cette exposition-là,*" (...). "*L'être s'expose (…). Il laisse le stable et s'écarte, marche, court, il laisse le rêve et se lance (…). Il abandonne l'habitude pour essayer*".

La relation produit la personne

A cette exposition notre auteur réagit par une opposition à toute appartenance exclusive. "*Je crois, au fond de moi, que l'appartenance* (aliénation à une foi, à un parti, une doctrine, une idéologie), *fait le mal du monde, en raison de l'exclusion, je la soigne,* dit-il, *par l'intersection de cent mille appartenances, métis..!*"(...) "*Aucune solution ne constitue la seule solution : ni telle religion, ni telle politique, ni telle science* (qui) *nous invite au monde uni, follement logique, rationnellement tragique.*"

"*Je définis le moi par les contacts, les voisinages, les rencontres et relations, oui, dans la communication*" (...)"*La relation produit la personne (...) Jeté vivant sous le "nous" mouvant de l'intersubjectivité, le moi fait ce qu'il peut : il s'adapte, assujetti aux liens de la communication (...) Qui suis-je donc, à nouveau ? Solitaire et social, humble et libre, bête de fuite et d'amour (…)". Donc le moi est un corps mêlé : constellé, tacheté, zébré, tigré, moiré, ocellé, dont la vie doit faire son affaire*".

Ainsi, cet auteur nous propose ce schéma : le sujet se pose, affirme sa réalité physique, son territoire, sa "bulle" personnelle. Il se positionne, mais de ce fait, il s'expose au besoin, s'oppose, voire, s'impose, parfois indispose ! Tant il est vrai que le sujet ne peut exister que par la présence d'un environnement d'objets matériels et surtout vivants, "*C'est autrui qui me possibilise...*" dit G.Deleuze. Le sujet doit tout à cet environnement d'une extrême complexité...Tout d'abord par "effets de différences" qui génèrent nos sensations, perceptions, émotions, pulsions, représentations, lesquelles conditionnent chez l'enfant l'éveil de sa conscience. Jean Piaget (in ESC 1973) nous décrit, en effet, subtilement, comment, dès les tous premiers instants de la vie, s'éveille l'activité mentale du petit être sous l'effet des stimuli produits par des déplacements et des mouvements de son environnement immédiat, Puis, dès sa naissance, l'éveil de sa conscience… Et l'on pourrait même dire que, plus tard, le développement des conduites de socialisation dépend également de ces incitations. Paradoxe du refus et simultanément de la recherche et productions de différences, de distances !

50

Un besoin inné de communiquer

Mais également tout au long de la vie, par un besoin inné de communiquer, d'agir, "d'être cause", d'apprendre, de comprendre ! Un sujet ne vivrait pas longtemps s'il était précipité dans un vide sidéral, atone, silencieux, immobile, inodore, incolore… La nature humaine, plus encore que la nature physique, a horreur de vide ! On peut dire aussi que Pavlov a également apporté (indirectement) sa contribution à cette analyse en mettant en évidence la réaction psychologique qui s'établit à la rencontre persistante du biologique (de la sensorialité) et du social (de l'environnemental). En fait, mes ami(e)s, reconnaissons que nous sommes tous des chiens de Pavlov, les publicistes le savent bien !

Platon (cité par G. Deleuze) oppose aussi stabilité (de l'être) et mouvement (du devenir). Il distingue deux situations : celle "des choses limitées et mesurées", qualités très fixes, toujours présentes mais toujours supposant des arrêts, comme des repères, des assignations, celle en pur devenir qui ne s'arrête jamais, toujours esquivant le présent, faisant coïncider le futur et le passé, dans la simultanéité, qui n'avancerait pas sans cesser d'être".

Il arrive cependant que le sujet se fasse son propre objet : auto-flagellation, admiration, censure, critique, voire auto-dérision, attitudes encouragées depuis peu par cet engouement pour les selfies !! "*On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même*" dit-on parfois !

Voici donc notre sujet révélé et confirmé par la dynamique environnementale. Observons ici un instant comment il exprime son existence :

Je note sommairement certains de ses systèmes d'activité qui s'opposent et se complètent : ceux de ses contraintes quotidiennes (habitudes, routines, obligations programmées, répétitives), communes à la majorité des sujets d'une même catégorie sociale. Ces contraintes, apparemment ennuyeuses et sclérosantes, tout au contraire, en compensation, libèrent du temps et l'imagination des sujets : rêver, réaliser, exprimer leurs talents (épistolaires !), s'évader (de façon différente selon le sexe et l' âge) : bricolage ou pétanque, fitness ou belote, mises en plis ou pêche à la ligne, jogging ou valses viennoises et tango argentin, etc, et ceux, également exigeants, consacrés à sa quête d'informations, de savoirs nouveaux ou réactualisés, de compétences techniques et relationnelles, nécessités par un besoin, libérateur, de se mettre singulièrement en projet (à différents termes du temps), d'assurer son devenir,

(suite et fin page 6)

Le Billet de Camille Monnier (suite de la page 5)

Soyez vous-mêmes

"*Soyez vous-mêmes*, nous recommande Michel Serres. *Mais ce n'est pas facile d'être soi-même, cependant rien ne vous empêche d'essayer !"(...) "Il faut donc chercher passionnément ce que vous êtes et non ce que l'on dit que vous êtes."*

"Dans mes relations avec autrui, nous dit Carl R.Rogers, *j'ai appris qu'il ne sert à rien à long terme, d'agir comme si je n'étais pas ce que je suis !"*

Et moi, et moi, qui suis-je enfin, mes cher(e)s ami(e)s, si non un bien humble écrivassier qui ne peut être et persévérer que par l'indulgence de ses lectrices et ses lecteurs !

Bien amicalement à toutes et à tous.

C. Monnier...Narbonne...Février 2018

COURRIER des LECTEURS

50

Il faut reconnaitre que cette année l'équipe avait été efficace et très attentive à notre bien-être. On ne peut garder que de bons souvenirs de l'accueil.

Le sujet des conférences dans cette jeune sciences du numérique ne peut entrainer que des expertises, des observations, des chiffrages plus que de grandes envolées abstraites et culturelles à part Paul Mathias le plus généraliste. Il faudra du temps à ces jeunes chercheurs pour dépasser les tâtonnements et les aspects les plus pratiques qui sont cependant très intéressants. Nous avons appris qu'il y a du potentiel et on nous a déjà éclairé sur certaines parties de ce potentiel.

Le plus inquiétant à mes yeux c'est l'avenir de notre profession… Mais mon passage à l'INETOP le 15 septembre m'a permis d'écouter les conférences d'historiens et une fois de plus nous sommes au bord du gouffre en ne sachant à quelle sauce nous seront mangés mais nous avons déjà eu tellement de crises et de redéfinitions que je ne peux être qu'optimiste.

Paulette Bloch

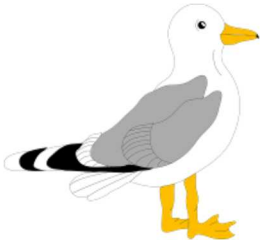
Merci de vos courriers qui nous permettent de garder le lien avec les anciens de l'orientation. Je suis amère en voyant ce que deviennent les services, j'étais si fière de dire que j'avais été "conseillère d'orientation", actuellement je n'ose plus y faire référence tant l'image s'est dégradée ! Certes il faut évoluer, faisons confiance à la nouvelle génération. Même si je ne suis pas active auprès de vous (je fais beaucoup de bénévolat dans le Vieux-Lille), je vous remercie de votre activité.

Marcelle Baumann

Merci infiniment pour tout ce travail de fourmi que vous faites, en publiant régulièrement la Lettre des Retraités ! En attendant le plaisir de vous lire et peut-être de vous revoir, je vous souhaite un bel été.

Eliette Mugler @ex Mebtouche)

Ah ! La Lettre des Retraités !
C'est un feu vert, vers le passé….
Mais pas seulement. Lannion ! C'est vrai…
Excellente actualité !
Si ! C'est quand même un peu l' passé…
Puisqu'à Plouha, j'ai résidé
Durant la guerre. Vous vérifiez,
C'est vraiment à proximité….
Petit-fils de « Pêcheurs d'Islande »,
Je me remémore les landes,
Et les ajoncs et les genêts…..
L'examen des bourses gagné !
Mais, gérant nos infirmités,
Hélas ! Point vous ne me verrez
Mais de tout cœur participerai
A vos travaux, par la pensée.



Georges Fichou

Ah ces jolies photos de Lannion qui me rappellent les souvenirs des vacances de mon enfance !
Ces jolies maisons de granit rose...Et granit bleu aussi, dont les scintillements au soleil en faisaient des maisons de rêve...
Je vous souhaite un agréable séjour à Lannion, au delà des vicissitudes de la profession
Bien amicalement

Marie-Line Kalinowski

Merci pour la lettre et les informations qu'elle contient. Les collègues en activité ont besoin de notre soutien, CIO, DRONISEP menacés… Notre profession est toujours amenée à se battre pour sa survie, en effet. Je suis les mobilisations actuelles avec mon syndicat. Espérons que, cette fois encore, la lutte paiera !

Marie-Noëlle Hopital

La Lettre des Retraité.e.s

Cette Lettre est bien la vôtre. N'hésitez pas à nous envoyer vos contributions. Nous l'expédions à tous les retraité.e.s de l'Orientation dont nous connaissons l'adresse. La Lettre des Retraité.e.s est diffusée gratuitement en 161 exemplaires par courrier postal et 311 par courriel. Par ailleurs, les CIO et les DA sont également destinataires. Si vous possédez une adresse électronique, merci **instamment** de nous la faire connaître car à cette page s'arrête l'envoi de la Lettre par courrier postal. Les CR des JNE sont envoyés par courriel et/ou sont disponibles sur le site de l'association.

Selon la Loi du 20 juin 2018, sur la **Protection des Données Personnelles,** vous pouvez nous demander de ne plus figurer dans notre fichier.

La Lettre a été préparée par Andrée et Michel Demersseman. Toute correspondance est à adresser à : Michel Demersseman, La Coupole, 2 rue Léon Gautier, Appt 47, 83400 Hyères Mèl : m.demersseman@free.fr

Rédaction : Michel Demersseman.

Textes : Paulette Bloch, Andrée et Michel Demersseman, Camille Monnier, Betty Perrin.

Photos : Michel et Andrée Demersseman, Pierrick Vinot.

50

Prix ACOP-F de la vocation scientifique

Le but du prix, comme l'a rappelé Suzanne Bulteel est de rapprocher les chercheur.e.s et les praticien.ne.s.

Deux candidat.e.s étaient en lice pour 2018. Tous deux issu.e.s du centre de formation de Lille, il s'agit de Myriam NOËL, qui présenta son travail sur l'impact de la classe inversée sur les apprentissages, en fonction des origines socioprofessionnelles des élèves et de Gautier DEGRUGELLIER qui plancha sur l'effet des stéréotypes sociaux, sur l'orientation en classe de 3ème.

Les congressistes ont entendu leurs conclusions et accordé la bourse à Gautier Degrugellier qui présentera donc ses travaux à Bratislava au congrès de l'AIOSP.

ILLECTRONISME ou DYSINTERNETISME ?

Au cours de ces JNE, nous avons entendu l'utilisation d'un nouveau vocabulaire que l'on trouve parfois dans les revues qui nous passent entre les mains, mais à Lannion c'était du parlé, du vécu et de l'utilisé.

Que pensez-vous par exemple de la databasification, du big data et des mooc(*) ?

DATABASIFICATION DES DONNÉES : Versement (au sens d'averse tropicale) des données personnelles et privées des personnes dans des bases de données commerciales et gouvernementales. Big Brother, pas loin !

BIG DATA : Il serait préférable et peut-être plus compréhensif de dire mégadonnées. Ce sont des ensembles de données tellement volumineux qu'ils dépassent l'intuition et la capacité humaine d'analyse. Avec eux, le monde court vers l'IA (Intelligence Artificielle).

MOOC : expression venant des Universités américaines : cours universitaires en ligne, massifs et ouverts à tous. Ils sont de plus en plus proposés par les universités françaises.

Au cours de rencontres informelles, il nous a été révélé que les nouveaux supports d'information et de communication informatiques sont de plus en plus utilisés mais ils sont moins innocents que ceux que nous avions connus (et que, fort heureusement, nous connaissons encore) car ils sont plus captivants, au sens de captant, de capture…. Être connecté serait-ce perdre de la liberté ?

Mais avant d'être connecté encore faut-il que nous ne subissions pas la transformation digitale de la société. Un très bon dossier sur ce sujet vient de paraître dans le numéro de septembre de la revue de la MGEN « Valeurs Mutualistes ».

M.Demersseman

(*) (prononcez mouc)

(RÉ)ADHÉSIONS à l'APSYEN (ex ACOP-France) sur le SITE :www.acop.asso.fr

Le tarif pour les retraités est passé de 40 à 39 €.

(pour la simple raison que ce sera plus facile de nous repérer dans les comptes de l'association et que cela fera une pause dans le retraité-bashing….LOL)

Des usages du numérique, et après? Paul Mathias

Inspecteur général de philosophie,
A enseigné la philosophie pendant 30 ans

Paul Mathias introduit son propos en reprenant les missions de l'Ecole, telles que les a définies la Rectrice dans son allocution : Transmettre, Former des citoyens, Eduquer des êtres de culture, c'est-à-dire des êtres qui ont des représentations du monde.

Avec le développement du numérique depuis une vingtaine d'années, la question s'est tout de suite posée de l'usage de celui-ci pour assurer ces missions.

L'Education Nationale a donc fait un gros effort de dotation des établissements en instruments numériques. Mais la question du numérique n'est pas seulement une question de machines : c'est

Quel est l'horizon de son usage ?

Quelles ressources faut-il créer pour l'Ecole ? Faut-il enseigner les connaissances particulières pour manipuler les outils ? Faut-il un enseignement spécifique de l'informatique avec son CAPES et son agrégation ? Faut-il une régulation des usages ? Faut-il rendre obligatoire l'enseignement de l'informatique ? Faut-il enseigner comment on fait les programmes ?

L'informatique est un outil qui permet l'accès instantané à une myriade d'informations

N'importe quel élève un peu malin peut corriger son prof pendant le cours s'il fait une erreur (par exemple s'il dit que la bataille de Marignan a eu lieu en 1514). Mais le problème n'est pas l'information, c'est le rapport au savoir. L'école doit réguler cette masse d'informations. Le monde du numérique entre à l'école et l'école est en concurrence avec le monde, mais elle doit tenir son rang.

Le côté pratique peut se résoudre de manière institutionnelle. Par exemple, le ministre Blanquer interdit le téléphone portable à l'école. Il y a effectivement mieux à faire en cour de récréation que d'utiliser son portable. Néanmoins, il y a de multiples usages du portable**.**

Ce qui est intéressant, c'est la dimension cognitive du numérique.

Notons que l'arrivée du numérique n'a pas fait disparaître les autres lieux de savoir comme les bibliothèques, les musées, etc. Ce qu'a produit le développement des ressources du numérique, c'est la duplication de la connaissance car un certain nombre de ressources sont immédiatement numérisées et une encyclopédie du monde est désormais à notre disposition. Le numérique nous offre une base de données.

Le monde contemporain a « databasifié » les savoirs.

Par exemple, pour faire une recherche, je peux immédiatement trouver dans *Les Confessions* de Rousseau, les quelques pages où il décrit Madame de Warens jeune, et les mettre côte à côte avec celles où il la décrit vieillie, flétrie par les ans, sous forme numérique. *Les Confessions* comme une conférence sont des textes « databasifiés ». C'est épouvantable de dire ça, mais matériellement, c'est ça. Ça met au même niveau *Les confessions* et n'importe quel article d'un journal régional.

Dans une bibliothèque, on trouve des livres, dans une ludothèque, des jeux, dans une cinémathèque, etc. Dans un outil numérique, on trouve tout. La surcharge cognitive est complète. Il faut apprendre à se limiter, à lire. C'est la difficulté de la chose car lire n'est pas simple : il y a plusieurs niveaux de lecture. Une lecture mal informée est lamentable. Le sens des concours de recrutement est de contrôler que le candidat sait lire à un niveau bien informé. *Idem* pour regarder des images, des tableaux : c'est difficile de regarder un tableau. Certains en parleront admirablement, tandis que d'autres ne sauront rien dire du tableau qu'ils regardent. Et on retrouve la même difficulté pour écouter car lire, regarder, écouter sont difficiles. Or, les machines numériques sont d'une grande complexité, elles donnent à lire, à regarder, à écouter, tout à la fois.

L'école doit apprendre à « liregardécouter » comme elle a appris à lire.

Y a-t-il des profs spécialisés pour ça ? Il y a émergence d'une culture numérique et d'une culture du numérique. *Numérique* est en fait un terme qui renferme une nébuleuse. Quelle culture véhicule cette nébuleuse ? Par exemple, les jeunes ont une agilité extraordinaire des pouces pour faire fonctionner leur portable ; ce sont des mutants, des Aliens ; ils font leurs devoirs en même temps que plein d'autres activités. Techniquement parlant, ils s'en sortent bien. Mais toute cette habileté ne dénote en rien une culture numérique.

Une culture est un système cohérent de représentations, de valeurs. C'est une position existentielle.

Peut-on parler d'une culture du numérique ? De quoi devrait-on parler quand on parle de culture du numérique ? Quelle réalité recouvre le mot *internet* ? On peut parler de culture si la nébuleuse du numérique ouvre un espace de recherche de connaissances.

La culture numérique est un système de représentations facilitant l'exploitation des ressources informatiques, c'est une « tête bien faite » qui exploite au mieux les outils informatiques.

Qu'est-ce qu'une »tête bien faite » à la manière de Montaigne, à l'heure du numérique ? Dans une librairie traditionnelle, il faut savoir analyser ce qu'il y a dans les livres. La « tête bien faite » est une faculté d'interprétation. Cela est créateur d'interactions, de socialités, car la culture permet de partager avec d'autres ses connaissances. La socialité, les interactions passent par l'exploitation des savoirs. Les savoirs ne sont pas une mémoire inerte. Quelle modélisation sommes-nous capables d'en faire. L'apprentissage des techniques est indispensable, mais l'horizon est le monde de la vie. L'Ecole a de grandes difficultés à résoudre la complexité. La culture numérique est l'assomption du lien très étroit entre les systèmes informatiques et le monde de la vie. L'Ecole doit assumer les entrelacs entre l'informatique et la vie. C'est une culture à la fois numérique et scolaire.

Mais les machines ont des effets de réalité, elles ont une vie, et les effets des machines ne sont pas ceux que nous escomptons en toute connaissance de cause. Il faut assumer la totale opacité des effets du numérique. Nous l'affrontons dans l'incertitude

CR de Betty Perrin

Effet du numérique sur le développement neurocognitif et les apprentissages de l'enfant et de l'adolescent

50

Jean-Pierre BELLIER, IGEN et **Grégoire BORST**, Professeur de psychologie du développement et de neurosciences de l'éducation – Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant, UMR CNRS.

Monsieur Jean-Pierre BELLIER présente l'intervention que va faire Grégoire BORST en soulignant l'importance des sciences cognitives appliquées à l'éducation et en montrant combien l'approche de Grégoire BORST fait « tâche d'huile ».

Il y a deux tendances dans la recherche : celle concernant l'outil et celle relative à la compréhension du fonctionnement cérébral ; le psychologue se situant à l'interface de la recherche et de l'application pédagogique. Il conclut : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Grégoire BORST commence son intervention en énonçant qu'aujourd'hui c'est surtout en lettres et littérature que l'on travaille sur les effets et les apprentissages de l'outil numérique. On a la casquette d'expert et le respect devant la pédagogie. Contrairement à ce qui était énoncé, le cerveau se développe jusqu'à 25 ans et, à tous les âges, le cerveau est plastique et peut se reconfigurer après des apprentissages.

1°- Le numérique a des effets sur le cerveau de l'enfant et de l'adolescent en développement. Des interventions pédagogiques « ciblées » sur des tablettes produisent des effets. Le numérique ouvre des opportunités nouvelles de recherche collaborative entre la classe et le laboratoire.

2°- S'il y a une exposition forte aux écrans, on peut en revenir : c'est un phénomène de résilience, l'arme étant l'éducation et la pédagogie.

3°- L'adolescent a des transformations qui entraînent des phénomènes d'explosion, comme par exemple la prise de risque due aux décalages de la maturation.

4°- le problème posé provient de l'origine des écrans car ils n'ont pas tous le même statut.

Historiquement, c'est Binet qui dans son laboratoire a travaillé sur la psychologie expérimentale pour inventer des outils objectifs rendant possible l'évaluation d'un enseignant et d'une pédagogie alternative.

L'imagerie cérébrale des enfants et des adolescents en France met en relation le rattachement social et la réussite scolaire, beaucoup plus que dans d'autres pays. Pourquoi ?

Comment se modifie, travaille et apprend le cerveau de l'enfant et de l'adolescent ? Comment évolue sa maturation, sa plasticité, sa vicariance (flexibilité) ? Le cerveau apprend par tâtonnement et réparation de l'erreur.

BINET, 1904

PIAGET, 1936 : contexte social d'apprentissage

VIGOTSKI, 1936 : zone proximale de développement

Progression des sciences de l'éducation en 1970 : actuellement, dans la boite à outils, il peut y avoir des neurosciences ou sciences cognitives.

Il faut retisser un lien fort entre le laboratoire, le domaine de la classe et de la pédagogie. Le dialogue doit s'instaurer entre chercheurs et professeurs. Le psychologue de l'Education Nationale, surtout spécialisé sur l'adolescent, tient la place de rassembleur entre la recherche et la pédagogie.

En 1960, le modèle de PIAGET reposait sur des données sensori-motrices et formelles. Depuis, on a abandonné les stades conduisant à l'adulte et à l'expert.

Le bébé a des compétences et des connaissances psychotechniques et mathématiques implicites. La vision est plus dynamique. Quel est l'impact du numérique sur un système dynamique ? L'enfant crée des stratégies très rapides, le système est très intuitif.

Dans le cortex préfrontal, l'enfant a un système qui oscille entre la règle intuitive et une approche plus logique. Personne n'arrive au raisonnement par analogie. Nous avons 96 millions de neurones, et le système analogique tranfère vers les règles logiques. Les émotions sont-elles des vecteurs puissants du raisonnement ?

La maturation cérébrale dynamique se réalise par grandes vagues sensori-motrices puis associatives vers l'abstraction.

Il n'existe de troubles de l'attention que s'il y a plus de 7 heures par jour d'exposition aux écrans. L'étude a été faite sur des enfants de 1 à 3 ans, testés à 7 ans. Cette étude a été réalisée du fait de la multiplication des écrans dans les foyers. On étudie le lien entre Q.I. verbal et télévision sur des enfants de 1 à 3 ans et on regarde l'effet des bandes projetées lorsqu'ils ont 7 ans. On constate que la vision des histoires multipliant les stratégies des héros comme « DORA l'exploratrice » produit un effet positif.

Il faut redire que l'exposition aux écrans et le nombre d'heures passées devant la télévision n'entraînent pas l'autisme, qui est un trouble neuro-comportemental. Et pour le nombre d'heures passées devant la télévision et le volume cérébral à 7 ans, le résultat est longitudinal. On ne peut pas « pasteuriser » l'environnement des enfants ; il faut plutôt aider l'enfant à se réguler devant les écrans.

Pour des enfants de 6 ans, l'apprentissage d'une règle logique via écran ou en situation réelle, on n'enregistre aucune différence selon que l'on apprend sous forme vidéo ou de manière présentielle. Quand on étudie la reconnaissance des lettres après observation ou apprentissage actif, si le bras droit est activé, c'est le cerveau gauche qui est mobilisé ; l'enfant est mieux en interaction, sous tutelle.

Pour la graphie et chez des enfants de 7 ans, la reconnaissance est facilitée par l'écriture au stylet si l'apprentissage est fait sur tablette ou par papier-crayon. Sur une tablette, on apprend mieux si le tracé est effectué par le doigt, car on constate que l'enfant corrige immédiatement l'erreur motrice. Pour l'apprentissage des mathématiques sur tablette, l'entrainement sur une petite opération (5+9=14) durant 8 semaines diminue de 90% les erreurs. Le stress et le niveau socio-économique (le stress *in utero* et *ex utero*) impactent la maturation cérébrale, créant un décalage chez les défavorisés.

Une recherche fondamentale de 5 ans est prévue sur ce sujet , la question posée est celle-ci : y a-t-il des intelligences multiples ? On n'y croit pas, mais, comme dirait PIAGET, il y a une intelligence d'adaptation utile à son environnement et une adaptation socio-émotionnelle. A côté de tous ces processus, la mémoire de travail d'apprentissage en ligne se transfère-t-elle ? On hésite à le dire, on peut plutôt parler de remédiations. On note des observations paradoxales : c'est une vidéo violente qui améliore le mieux l'attention sélective.

On étudie également la résistance cognitive et le numérique. Par exemple : un stylo et une gomme coûtent 1,10 € ; le stylo coûte 1 € de plus que la gomme. Combien coûte la gomme ? La formulation du problème crée le piège… Cet entraînement de résistance aux automatismes dans le scolaire entraîne-t-il la résistance cognitive ? On a fait l'expérience d'entraîner à la résistance aux automatismes pendant 5 semaines. Cela peut interférer avec les apprentissages scolaires et combattre les stéréotypes.

Le numérique permet de rapprocher les communautés (la chaire neuro-éducative de la Sorbonne et la créativité). Le problème des *fake news* peut-il être réglé par l'entraînement à la résistance, surtout au moment de l'adolescence ?

L'Université doit aider à penser le monde de façon critique. Les sociétés anglo-saxonnes développent les compétences émotionnelles. L'enjeu de l'école est de développer la capacité de raisonnement et le sens critique.

Synthèse réalisée par Paulette Bloch

Aux grandes promesses, les grandes désillusions : La place du numérique à l'école

par André Tricot

Professeur de psychologie à l'ESPE de Midi-Pyrénées
Membre du laboratoire *Cognition, langues, langages, ergonomie* . CNRS de Toulouse

Introduction

Avec l'arrivée du numérique, on a cru que les livres deviendraient obsolètes, mais cette croyance a surgi à chaque nouveauté technologique de la mémoire et de la communication. Et c'est l'inverse qui s'est produit : aux USA, les adultes passent 4h30 par jour à lire, et c'était 1 h 46 il y a 40 ans. Des mythes circulent sur internet. Le laboratoire *Cognition, langues, langages, ergonomie* a mis à l'épreuve ces mythes par expérimentation. Nous en examinerons quelques-uns.

*
**

1/Analyse de quelques-uns des mythes répertoriés dans l'étude

Mythe 1 : **L'utilisation du numérique provoque de la motivation**.

Pas toujours : ça dépend de la tâche et la motivation ne rend pas forcément l'apprentissage plus efficace.

Mythe 2 : On apprend mieux en jouant, grâce au numérique.

C'est vrai si le groupe témoin est passif, mais avec un groupe actif sans numérique, l'efficacité est la même. En jouant, les élèves apprennent à jouer plus qu'ils n'acquièrent des connaissances.

Mythe 3 : Le numérique favorise l'autonomie.

En fait c'est l'inverse : on profite du numérique quand on est déjà autonome.

Mythe 7 : La lecture sur écran induit des capacités de lecture et d'attention chez les jeunes.

Faux : Elle exige les mêmes compétences que la lecture papier et elle exige le développement de nouvelles compétences.

Mythe 9 : Les élèves seraient super efficaces parce qu'ils ont grandi avec le numérique.

Oui, ils sont virtuoses dans l'utilisation de l'outil, mais les tâches scolaires ne sont pas influencées par le numérique. On confond la maîtrise de l'outil et ce qu'il permet d'apprendre. Ex : on peut être virtuose dans l'usage du stylo-bille. Ce n'est pas pour cela qu'on saura faire une dissertation de philo.

Exposé de l'expérimentation :

Il s'agissait de voir si l'utilisation d'un MP3 qui permet à chaque élève de revenir en arrière quand il le souhaite, et dont les élèves font un usage coutumier pour écouter de la musique,

améliorait la compréhension d'un texte en classe d'allemand. Quatre typologies d'utilisation du MP3 ont été établies : ceux qui écoutent le texte en entier, puis reviennent en arrière avec de fréquents arrêts et reprises, ceux qui, à l'inverse, commencent par des arrêts et reprises puis lisent le texte en entier, ceux qui lisent plusieurs fois le texte en entier sans jamais utiliser les possibilités de reprise que leur offre le MP3, et ceux enfin qui ont une lecture hachurée sans jamais lire le texte en entier.

Ces derniers apprennent beaucoup de mots, mais ne comprennent rien au texte tandis que ceux qui n'utilisent pas du tout les possibilités de retour en arrière que leur offre le MP3 sont des élèves si faibles en allemand qu'ils ne peuvent à la fois faire l'effort de comprendre le texte et celui d'utiliser l'appareil. . (suite page 11)

Le MP3 est utilisé convenablement, c'est-à-dire en alternant écoute globale du sens et retours en arrière pour affiner la compréhension, par ceux qui ont déjà un bon niveau en allemand. L'appareil n'aide donc pas les plus faibles dans leur apprentissage.

Y a-t-il donc une relation entre la manière dont les élèves écoutent le document sonore et la manière dont ils le comprennent ?

Oui, mais cette relation est inverse à ce que l'on imagine : c'est le niveau en allemand qui détermine l'utilisation, et non le fait d'avoir une grande habitude de l'utilisation du MP3. On confond l'utilisation de l'outil et les tâches scolaires, c'est le grand malentendu à l'origine des mythes. Utiliser un lecteur MP3 pour écouter de la musique n'a rien à voir avec son utilisation pour apprendre l'allemand : c'est une tâche spécifique qui est sans rapport. Il faut donc accepter les apprentissages scolaires pour ce qu'ils sont.

2/Il faut distinguer connaissances primaires et secondaires.

Les apprentissages primaires (apprendre sa langue maternelle, reconnaître les visages) sont adaptatifs. Ils sont inconscients, se font sans effort, sont basés sur l'immersion, se font en grandissant.

A l'inverse, les apprentissages secondaires (la philo ou les mathématiques, par exemple), beaucoup plus récents dans l'histoire de l'humanité, demandent de l'attention et n'ont pas d'utilité immédiate. Cette capacité d'apprendre, sans utilité immédiate, des choses qui ne prendront sens que dans quelques années, est une caractéristique d'homo sapiens, et spécifique de notre espèce, tandis que nous partageons la capacité d'apprentissages primaires avec d'autres espèces.

Il y a deux façons de faire les apprentissages secondaires : soit avec un enseignant, soit par une pratique quotidienne par soi-même, mais intense. Ils nécessitent une motivation très grande, interne ou externe, par exemple, être reconnu par ses parents). Les apprentissages scolaires ne ressemblent pas aux autres apprentissages, ils sont très spécifiques. Il y a dans ceux-ci une distinction entre la tâche et la connaissance, tandis que dans les apprentissages adaptatifs, tâche et connaissance ne font qu'un : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Les tâches scolaires proprement dites ont très peu évolué depuis 100 ans.

Des chercheuses américaines ont montré que c'était le niveau d'engagement (simplement recevoir des explications, faire quelque chose, générer de l'information, collaborer) dans les tâches qui était efficace dans les apprentissages. C'est le dernier niveau d'engagement qui est le plus efficace, mais c'est le professeur qui va le susciter.

Et venons-en au mythe le plus répandu :

Le mythe 8 : Le numérique va modifier le statut des savoirs, des enseignants, des élèves.

Or, on apprend à l'école ce qui ne s'apprend pas seulement en grandissant : consulter tous les jours Wikipédia ne permet pas de comprendre comment se fait la production documentaire de Wikipédia, l'élaboration des connaissances. Or c'est fondamental pour la formation du citoyen. Les connaissances scolaires sont plus que jamais nécessaires. Il y a de plus en plus de connaissances. Le fossé entre les connaissances primaires et secondaires se creuse. Aujourd'hui on est très pénalisé si on quitte l'école en 5ème. Ce n'était pas le cas il y a 50 ans.

Quand on essaie de dire des généralités sur le numérique, ça ne résiste pas à l'analyse qui donne des résultats beaucoup plus nuancés.

Une chercheuse grenobloise a listé les fonctions pédagogiques et cherché les outils numériques qui se veulent adaptés.

Ex : Les logiciels d'écriture collaborative sont efficaces pour des groupes de 12 à 15 élèves. Sans le logiciel, on ne peut travailler avec plus de 5 élèves.

En revanche, la prise de notes à la main est plus efficace qu'en traitement de texte.

Autre exemple : un logiciel de rééducation des dyspraxies est très efficace dans le cabinet du psychomotricien. Le fabricant s'est donc adressé au labo de Toulouse pour l'introduire à l'Education Nationale pour l'acquisition des compétences de base en lecture et écriture. Or, dans la classe, il ne fonctionne pas du tout, compte tenu des contraintes de la classe.

Conclusion

Un outil ne peut être efficace que s'il est compatible avec les contraintes (d'espace, de temps, etc.) de l'environnement dans lequel il est utilisé.

.

CR de Betty Perrin

LES JNE SUR YOU TUBE

Il est possible désormais de retrouver les vidéos des conférences des JNE de l'ACOP-F sur notre chaîne youtube.

QUESTION D'ORIENTATION

Pas de procrastination. Ne remettez pas votre décision de rejoindre les abonnés à la revue « Question d'Orientation ». Éditions « Qui Plus Est », 32, rue des Envierges, 75020 Paris. Tél : 01 43 66 61 16.

N'oubliez pas votre ADHESION à l'ACOP-F

Merci de privilégier le virement bancaire pour votre adhésion (39 € pour les retraité.e.s).

Merci aussi de préciser votre nom + RETRAITE dans la rubrique « Identifiant donneur d'ordre » et « adhésion 2017 » dans le Motif du virement: ACOP AS CONSEILLERS – IBAN FR95 2004 1000 0103 6259 1B02 082 / BIC PSSTFRPPPSS. L'adhésion papier reste cependant possible. La trésorière, Marilou Struillou

Table ronde : Que nous apprennent ces jeunes connecté(e)s ?

Régine POUYADE, Carol VERDIER, Nathalie DUPOUY, Psy EN, CIO de Saint Brieuc
Martine LERUDE, Psychiatre et Psychanalyste, membre de l'association lacanienne internationale
Benoit LAFONT créateur de jeux vidéo

La rencontre commence par la projection d'une vidéo montrant Tanguy (15 ans) et Jean (13 ans). Ils nous exposent calmement leurs points de vue, tandis qu'un petit frère les regarde avec envie. « Avec l'argent donné en récompense, on peut acheter un « skin »: c'est un habit pour s'habiller dans le jeu. On peut faire un jeu de combat ou de construction. On peut jouer une heure ou deux sans s'arrêter car on a tout le temps envie de gagner. On peut changer d'ami virtuel, on peut avoir des personnes un peu réservées, d'autres joyeuses. On peut jouer à l'autre bout du monde, on peut, avec les personnages achetés, se différencier des autres. On sait bien qu'il y a une différence entre la vie virtuelle et la vie réelle ».

A partir de ce document, les échanges commencent avec Carol VERDIER, Psy EN, Martine LERUDE, Psychiatre et Psychanalyste, Benoit LAFONT qui crée lui même des jeux vidéo, et Nathalie DUPOUY, Psy EN.

Les Psy EN nous expliquent comment elles sont arrivées à construire cette rencontre pour les JNE à partir de cette interrogation « Que fais-tu avec les jeux ? » Il y a bien sur d'autres supports virtuels, mais elles se sont arrêtées sûr cet espace de jeux pour essayer d'analyser dans cette révolution numérique en marche, l'énonciation du jeune, son potentiel narratif, la symbolisation par le récit. Ce nouvel espace offre une opportunité de rencontre avec les jeunes : une jeune fille de 14 ans, dont les parents sont divorcés, passe tous ses moments libres sur l'ordinateur « J'aime construire un monde où on ne juge pas, je suis dans ma bulle. Je n'aime pas mon visage, surtout mon front, mes cheveux sont comme des choux frisés ». Martine LERUDE souligne que cette jeune fille est à la recherche (phase d'adolescence) d'une image idéale d'elle-même.

Benoit LAFONT, créateur de jeux, explique qu'il y a souvent la construction d'une famille (mari-femme-enfants) et que les jeunes font vivre des situations avec tous les évènements de la vie, y compris celui de trouver du travail. Dans les personnages, on peut tout changer, la taille, la corpulence, les traits du visage… On peut tout recréer. L'adolescent peut passer de la maison à la notion de domicile, qui est plus subjective, explique Martine LERUDE. Cette jeune fille avait un domicile fragile, et de plus, cette création virtuelle désincarnée évite le jugement : cette conduite d'évitement, pour ne pas se confronter aux autres, est à comprendre comme « un moyen du bord »… « Avec quel trait idéal je peux aller dans le monde ? » Par le jeu lui-même, elle est seule, mais pas si seule. Dans l'univers en ligne on se caractérise; cependant le jugement existe aussi mais il est plus cruel que dans la vraie vie, car il y a des « avatars ». On peut juger des compétences de quelqu'un qui se débrouille mal : c'est un mauvais joueur, il y a peu de personnalisation mais davantage de harcèlement .

Nathalie DUPOUY nous parle d'Ewan (16 ans): il est en échec scolaire et refuse de l'aide ; sa mère est inquiète. L'entretien avec lui est laborieux mais fait émerger le projet, qu'il a, de création artistique sur internet. Elle organise des réunions de travail en ligne, elle observe une régulation organisée des évènements. Ewan fait respecter des règles : il joue le rôle de coach et travaille sur le cinéma. Il s'amuse et tout ce qu'il présente contraste avec sa vie : sur internet, il a des compétences et on lui fait confiance ; il joue avec des personnes plus âgées que lui et il multiplie ses fonctions. Il faut prendre en compte ces apprentissages non validés par un diplôme ; les compétences sont elles transférables ?

Benoit LAFONT intervient pour dire que gérer 5 personnes sur internet c'est très proche du fait de gérer 5 employés. Il a lui-même géré des groupes de 15 personnes sur des projets. Dans les faits, ces compétences jouent, même si elles ne sont pas validées par le monde scolaire ou universitaire. « Dans le jeu, on n'y va pas en chair et en os », mais le cadre est rassurant, car le corps n'y est pas, souligne Martine LERUDE.

On demande au jeune de penser à son avenir, mais là, dans ce contexte, on a des missions, on passe du cadre à l'invention. Le jeune s'approprie ce lieu de contraintes et de liberté, qu'il se donne lui-même à travers le jeu. Cet espace avec des règles et des possibilités de création peut s'appliquer à l'organisation du projet professionnel post-bac, qui est aussi une création. (suite page 13)

« Les expériences, je les ai apprises en jouant, chacun a sa place identifie la stratégie. La stratégie suppose l'obéissance, il y a un chef, les autres doivent suivre. Il ne faut pas que les gens se sentent exclus.

Les jeune rebelles par rapport à l'ordre, obéissent au maître du jeu et à la stratégie, cela les soulage de leur vie en attente. Ils suivent les règles dans ce lieu alors qu'ils sont réticents au lycée. Le monde du travail va-t-il embaucher ces jeunes sur ce qu'ils auront produit ? On préfère des gens passés par des écoles, plutôt que des autodidactes.

Carol VERDIER présente le cas de Célia, en classe de quatrième : elle désire faire des métiers de bureau. Pour elle, l'école est importante, mais elle passe trop de temps sur les réseaux sociaux ; « Je parle avec des amis, on regarde les autres, on se sent seule. J'ai eu des problèmes avec ma meilleure amie, car j'ai écrit le nom d'une personne, et sa famille a pu l'identifier. Le téléphone nous empêche de nous occuper d'autre chose. » Celia continue d'envoyer des citations, sur « les Mandarins », par exemple, mais grâce à son récit, on voit qu'elle a des difficultés à se construire. Est-ce que l'on peut se comprendre ? Pour Martine LERUDE, Celia a compris « que vous n'aviez pas compris », chaque type de jeu a son langage propre… Il y a toujours moyen de se comprendre. Tous les mots sont plurivoques ; c'est l'identification qui donne le sens. Elle parle de rapport à la langue, elle envoie des citations. Elle parle d'une langue qui la précède, car elle parle avec les mots de l'autre. Toute la difficulté de se faire comprendre se déploie dans les réseaux sociaux, et cependant, le crédit que l'on fait à l'adolescent le transforme, il peut en tirer quelque chose pour lui. Il faut laisser tomber ses préjugés, en sachant que la curiosité du savoir est du côté des jeunes.

Une discussion s'ensuit dont on peut retenir des observations qui complètent bien le débat : l'adolescent peut se donner dans le jeu la règle d'échouer, il peut également jouer tout seul. Les jeux ne vont pas sans jouissance, le corps est évité au profit d'une jouissance du mental. En jouant avec du corps imaginaire, l'adolescent gagne du temps, par exemple avec les jeux porno très simplifiés qui le mettent à l'abri.

Benoit LAFONT, le créateur de jeux, dit que les gens qui jouent sont conscients qu'ils rêvent et sont plus conscients du réel que ceux qui ne jouent pas.

Martine LERUDE, psychanalyste dit la difficulté du diagnostic entre névrose et psychose, tout spécialement à l'adolescence. Ce ne sont pas les jeux qui vont créer la psychose, dont l'apparence frôle parfois celle de la névrose. Cet objet numérique permet de répondre, car il laisse du temps pour comprendre. Il faut respecter la temporalité de chacun, qui a parfois besoin de détours ; et, en tant que psychanalyste, l'on a ce côté « inédit » du « je ne sais pas », crédit à nos trouvailles et inventions.

Benoit LAFONT, fait remarquer qu'il y a des différences des jeux entre les filles et les garçons car ils ne partent pas de la même expérience vécue. D'autre part, l'avancée de la technologie multiplie les possibilités. On peut, par exemple, jouer en se transformant en pétale de fleur ou en monstre câlin.

Il faut bien noter que les jeux portent au dos de la boite des références conformes à la législation par rapport à ce jeu précis.

Martine LERUDE termine cette discussion « les jeunes sont en position d'addiction, car par leur élaboration, avatars, missions ils créent les évènements d'une vie sans événement. Le sujet devient le narrateur, il croit ne rien dire de personnel, et cependant, il dit…

La virtualité se transforme en fiction et il lui faut adresser ce qu'il fait à quelqu'un qui lui fait crédit.

NB : Benoit LAFONT indique qu'il est très important pour le parent de jouer avec l'enfant aux jeux vidéo, cela normalise les jeux et les deux en retirent un bénéfice de communication

Synthèse réalisée par Paulette BLOCH

Présentation d'Interacktik, l'écosystème pour le numérique éducatif en Bretagne

Alain Van Sante
Délégué académique au numérique

Il s'agit d'un projet académique avec la Région et les établissements de Lannion, Rennes, Brest et Lorient. C'est un projet déjà ancien qui a pour objectif de faire évoluer la pédagogie avec le numérique et il a été finalement lancé en 2017. Actuellement, 300-350 professeurs s'y sont engagés. Sur 45000 que compte l'académie, cela peut paraître modeste, mais il est difficile de faire passer la notion de partage des pratiques. Néanmoins, il y a déjà 1000 productions écrites qui devraient susciter d'autres engagements et ce qui est innovant met toujours du temps à « prendre ».

Interacktik est organisé de manière à permettre aux professeurs de se rencontrer, d'aller dans les classes de leurs collègues. C'est à la fois un coopératif pédagogique, une agora numérique, c'est-à-dire une plateforme qui permet de fédérer les différents acteurs autour de nouveaux projets, et un lieu de recherche.

Les mots-clés sont : coopération, innovation, recherche participative, tournées vers de nouvelles pratiques pédagogiques comme la classe inversée, et la découverte de matériel informatique et de ses possibilités d'utilisation pédagogique. L'outil informatique est incompatible avec les anciennes pédagogies.

Le travail se fait en réseau, par partage d'expériences et de compétences et il est interdisciplinaire. C'est difficile car il y a beaucoup de freins à lever. Il suppose des partenariats : on met dans le coup des parents et il est basé sur le volontariat.

On étudie les effets du projet sur les apprentissages et sur les pratiques des enseignants.
Il y aura en janvier une agora numérique qui mettra en commun toutes les expériences.

Notes de Betty Perrin

INEGALITES EDUCATIVES et USAGE du NUMERIQUE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE

Pascal Plantard
Professeur en sciences de l'éducation, CREAD

Avant d'entrer dans le vif du sujet, Pascal Plantard fait une longue digression introductive sur les dimensions imaginaires et symboliques du numérique. A l'aide d'un petit film documentaire qui présentait la télévision, datant de 1947, année où la radio était le seul média entré dans les foyers, il montre comment, à chaque époque, les technologies nouvelles suscitent des fantasmes (le film montre de manière idyllique ou non –la télévision, d'après le film, augmenterait même le nombre d'accidents de voiture- tout ce que la télévision allait, d'après le scénariste, révolutionner dans la vie des gens. Ce scénariste du film est Barjavel, grand auteur de science-fiction, ce n'est pas un hasard.

A chaque époque aussi, avec le temps, la nouveauté technologique se banalise, l'imaginaire se dégonfle.

1/Comme André Tricot, Pascal Plantard interroge donc les mythes qui circulent sur l'internet.

La fracture numérique

Première observation, en 2016, 85% des français étaient équipés en objets connectés. En 2017, il y a encore 85%. Cela signifie qu'il y a un effet de seuil. La Corée du sud est le pays le plus équipé de la planète. Cela fait 20 ans qu'elle mise sur les nouvelles technologies. Et elle en est à 90% de Coréens équipés. Autrement dit, il y aura toujours des non équipés.

Les usages

Sur Facebook comme ailleurs, il y a des normes de socialisation. Il peut y avoir des ados ultra violents ou qui postent des contenus pornos, mais ce n'est pas la norme. Ex, les SDF : ils communiquent beaucoup sur Facebook, donnent leur nom, alors que, habituellement ils ne donnent pas leur nom par peur de la police. Sur Facebook, ils échangent sur leurs chiens ou autres sujets qui donnent lieu à beaucoup de *likes*. Mais si l'un d'entre eux parle d'envie de suicide, c'est le silence, personne ne réagit, parce que ce n'est pas la norme sur Facebook.

Problème des inégalités éducatives

76% des enfants des milieux défavorisés ont un téléphone portable, contre 67% dans les milieux favorisés. Dans les milieux populaires, en arrivant en 6ème, l'enfant dit à ses parents : « tous les enfants de ma classe ont un portable ». Dans les milieux favorisés, les parents ont une socialité ensemble depuis longtemps. Ils se questionnent directement : « Ton fils a un portable ? » -« Non ». En gros, tout le monde est équipé, mais dans les milieux favorisés, on régule. Dans les milieux populaires, l'équipement est dans la chambre avec la console.

Inégalités territoriales entre villes et campagnes ? Dans les zones « blanches », sans accès à Internet, c'est vrai, mais il faut nuancer : dans les collèges ruraux, il y a trois fois plus de voyages scolaires à l'étranger que dans les collèges urbains, mais ils ne s'en rendent pas compte. Les profs les organisent parce que, disent-ils, les élèves ne voyagent pas avec leurs parents. Or, les voyages à l'étranger suscitent ensuite des échanges sur Facebook.

2/Ce que montrent les enquêtes du CREAD faites à l'école, en partenariat avec le projet Interacktik, exposé précédemment par Alain Van Sante

Usage nul d'internet > faiblesse scolaire.

Moins d'une heure par jour de télé >meilleure réussite.

Prédominance du jeu en ligne > meilleure réussite que si l'ado joue sur console. C'est parce qu'en ligne, il est renvoyé à de multiples autres connexions et informations. Pas sur la console qui est en « circuit fermé ».

Numérique et amour de l'école : Des collégiens détestent la norme scolaire, mais ils ont un « capital culturel », selon

l'expression bourdieusienne, suffisant pour que ça ne se voit pas. Ils sont capables de faire des copiés-collés invisibles en changeant des mots, des tournures de phrases…

Il faut arrêter avec « la génération Y et les « digital native », la « Petite Poussette » : il ne suffit pas d'être tous connectés pour être tous égaux. Tous les enfants ne sont pas comme la petite fille de Michel Serre, issus d'un milieu très cultivé. Tout est une question d'usages qui ne seront pas les mêmes dans les milieux pauvres ou précarisés.

Il y a, même parmi les élèves, une nouvelle génération de déconnectés volontaires. C'est un phénomène qui déborde le Larzac ou les Pyrénées. Mais les hyper connectés dans les CSP+++ et les déconnectés volontaires de ces mêmes milieux, ont le même rapport au savoir, les mêmes usages.

S'il y a un problème de génération, c'est avec le 4ème âge : dans les EHPAD, on coupe les connexions personnelles des gens. Ceux-là, oui, sont vraiment coupés.

Conclusion : L'objectif du projet numérique Interacktik est de réduire les inégalités sociales :

Si on arrive à mobiliser 30% des profs, quelque chose se passe. En deça, rien. Mais il faut avoir à l'esprit que Territoires pauvres ou riches n'explique pas tout, très équipés ou non, non plus.

CR de Betty Perrin